F. Rouge, chemin Gaberel 12 Genève

N° 45. — Seconde année. L'émancipation des Travailleurs doit être l'œuvre des Travailleurs eux-mêmes. Samedi 9 novembre 1907.

LA VOIX DU PEUPLE

JOURNAL SYNDICALISTE PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

ORGANE OFFICIEL DE LA FÉDÉRATION DES UNIONS OUVRIÈRES DE LA SUISSE ROMANDE

RÉDACTION
23, Rue d'Etraz, 23, Lausanne.

ABONNEMENTS
UN AN, 3 fr. 50 — SIX MOIS, 2 fr. — ÉTRANCER, UN AN, 5 fr. 50.
LE NUMÉRO : 10 CENTIMES

ADMINISTRATION
23, Rue d'Etraz, 23, Lausanne.

11 Novembre 1887

Vingt ans se sont passés depuis la sombre tragédie de Chicago où cinq travailleurs, parmi les meilleurs des révolutionnaires, payèrent de leur vie le fait d'avoir appelé le peuple à la conquête de ses droits les plus stricts.

Le 11 novembre est une date prolétarienne.

Ce jour-là se joua l'épilogue du premier essai de grève générale que nos camarades d'Amérique avaient pratiquée d'une façon systématique le 1er mai 1886. Les bourgeois se vengèrent par la suppression implacable de Parsons, Spies, Fischer, Lingg et Engel. Malgré cela, le mouvement initié et soutenu par ces héroïques précurseurs n'a fait que grandir. On comprend enfin que le capitalisme ne livrera aucune de ses prérogatives sans coup férir, qu'il faut que chaque producteur y aille de ses efforts personnels, que l'action est indispensable, inévitable. Et si l'on veut bien songer que la généralisation des revendications et des révoltes s'affirme tous les jours davantage, que des essais de grève générale surgissent un peu partout, et de plus en plus souvent, que les grèves partielles elles-mêmes s'étendent en importance et se rapprochent en fréquence, on saisira, dans les faits même, que la tendance, que la marche à la grève vraiment générale devient indubitable, que cette **grève générale** va être une réalité. La tactique de l'action directe, si exigeante soit-elle, puisque assez souvent des camarades y vont de leur liberté ou de leur existence même, prend donc un caractère positif et international, qui en définitive ne peut manquer de nous réconforter.

Mais venons-en à l'histoire.

* * *

Après maintes déceptions, après de vaines demandes de réduction de la journée de travail, les Trades-Unions des Etats-Unis résolurent, en 1885, de ne plus compter que sur leur propre force. Par une agitation intense, énergique, elles tentèrent, pour une époque fixée — 1er mai 1886 — d'exiger partout la journée de huit heures. Une propagande si acharnée fut entreprise, que le patronat prit les devants, et avant la date fatidique 32,000 travailleurs avaient obtenu la journée de huit heures. Au 1er mai 1886, les ouvriers américains de toutes les grandes villes suspendirent simultanément le travail, organisant partout de gigantesques manifestations, avec ces mots de ralliement :

A partir d'aujourd'hui, nous ferons
huit heures
de travail par jour !

Un mois plus tard, 200,000 salariés avaient obtenu ce qu'ils désiraient.

A Chicago, le sang coula. Le 3 mai, sept à dix mille grévistes étaient en train de huer des kroumirs, lorsque 200 policemen arrivèrent avec des fusils à répétition, tirant dans le tas, au nom de l'ordre. Le nombre exact des blessés et des tués restera toujours dans les arcanes de la bourgeoisie. Les révolutionnaires, dans leurs journaux, clamèrent leur indignation contre l'atroce lâcheté de ces brutes armées jusqu'aux dents fusillant une foule désarmée, et ils lancèrent un appel à l'insurrection :

« Travailleurs, les canailles avides de sang qui vous exploitent ont massacré aujourd'hui six de vos frères à Mac-Cornicks. Pourquoi ? Parce que vos camarades ont eu le courage d'être mécontents du sort auquel les exploiteurs les condamnaient. Ils demandaient du pain ; on leur a répondu par du plomb, en se disant, sans doute, qu'il n'y a pas de meilleur moyen de faire taire les réclamations. Pendant des années et des années, vous avez supporté patiemment toutes les humiliations, enduré toutes les privations, peiné du matin au soir, sacrifié même vos enfants ; vous avez fait tout cela pour remplir les coffres de vos maîtres ; tout, tout était pour eux. Et maintenant que vous leur demandez d'alléger un peu le fardeau qui vous écrase, ils lancent sur vous leurs chiens d'agents et vous envoient des balles pour vous faire passer l'envie de réclamer. Esclaves, par tout ce que vous avez de cher et de sacré, nous vous conjurons de venger le crime odieux dont vos frères ont été victimes et qui peut se répéter sur vous-mêmes dès demain. Peuple, te voici dans la position d'Hercule placé entre le vice et la vertu. Que décideras-tu ? Choisiras-tu l'esclavage et la faim ? Choisiras-tu la liberté et le pain ? Si tu te prononces pour ceux-ci, peuple, ne perds pas un instant et cours aux armes..... »

Le lendemain, 15,000 prolétaires se trouvèrent au rendez-vous, à Hay-Market. Du haut d'un char, parlent les orateurs les plus aimés du peuple de Chicago, Parsons, Spies, Fielden. Vers minuit, et alors que la manifestation s'était calmée, si bien même que le maire de la ville avait renvoyé ses agents, vers minuit une bande enragée de 125 policiers conduits par le capitaine Bonfield se précipitèrent sur la plèbe attentive aux discours. Mais avant que ces doux pacificateurs aient pu commencer leur besogne malfaisante, une bombe éclatait dans leurs rangs et en exécutait cinq ou six.

* * *

Malgré une répression sanglante, le mouvement ouvrier ne fut point arrêté. Les travailleurs ne se laissèrent pas intimider. Mais les plus dévoués furent sacrifiés. Après des centaines d'arrestations, on garda les rédacteurs des journaux socialistes et anarchistes, les organisateurs du meeting, les orateurs Auguste Spies, Fielden, Schwab, Neebe, Fischer, Lingg et Engel ; un huitième, Parsons, éditeur du *The Alarm*, avait pu échapper ; très crânement il vint le jour du procès se constituer prisonnier, prendre sa part de responsabilité dans l'événement et livrer son cou à la potence.

Un procès criminel fut instruit contre eux, sous prétexte que par leur propagande les inculpés avaient provoqué l'attentat contre la police. En réalité on voulait mettre fin à l'existence de ce nouveau syndicalisme révolutionnaire qui, par ses méthodes d'éducation et d'action directes, allait donner aux ouvriers cette claire notion qu'étant les producteurs ils sont tout, qu'ils ont droit à tout, qu'ils pourront quand ils le voudront reprendre tout. Les capitalistes exigeaient que le prolétariat produisît sans accroc. Or, la grève générale en se propageant habituait la classe ouvrière à envisager la société comme ne fonctionnant que par son labeur, à elle. C'était, à bref délai, la mort de la classe des possédants, des dirigeants. Il fallait prendre des mesures. Et l'on fut féroce. Les bourgeois, malgré toutes les constitutions qu'ils nous imposent, au mépris de la loi, ne formèrent le jury que le vingt-et-unième jour. Les juges firent des règlements de circonstance, afin qu'aucun juré ne fût nommé qui aurait pu avoir la moindre sympathie pour l'un ou pour l'autre des accusés. Lorsqu'au cours des débats mêmes, l'un des chats-fourrés montrait un vague semblant d'impartialité, le bureau le récusait aussitôt. Le bailli Ryce avoua bien haut l'infâme volonté des bourgeois d'en finir avec les révolutionnaires, à tout prix ; et pendant la constitution du jury, il affirma déjà que « ces bandits d'accusés seraient pendus, qu'ils seraient tous livrés au bourreau ».

Nos camarades, cela se comprend, ne restèrent pas tête basse et bouche close devant leurs inquisiteurs. Dans leurs discours, éclatèrent hautement, fièrement, simplement, toutes les misères et toutes les souffrances du peuple, mais aussi, et surtout, toutes ses aspirations, tous ses désirs, toutes ses révoltes. Sept d'entre eux furent condamnés à mort, le dernier fut gratifié de quinze ans de travaux forcés. Après *dix-huit* longs mois de détention, et en dépit des protestations du monde entier, le drame de Chicago se dénoua sinistrement. Schwab et Fielden virent leur peine commuée en celle des travaux forcés à perpétuité. Lingg échappa au supplice en se suicidant dans sa cellule ; un cigare allumé, contenant une capsule de fulminate de mercure, lui fracassa la tête. Spies, Parsons, Engel et Fischer furent pendus dans la cour de la prison ; ils subirent leur sort avec stoïcisme.

— Un temps viendra où notre silence parlera plus haut que nos voix que vous rendez muettes, dit Spies.

— Me sera-t-il permis de parler ? demande l'autre. O femmes, ô hommes de ma chère Amérique...

Le shériff fait un signe.

— Laissez-moi parler, shériff. Laissez la voix du peuple se faire entendre...

La trappe tombe. La bourgeoisie a tué. L'ordre est sauvé !

* * *

Six ans plus tard, en juin 1893, le gouverneur de l'Illinois, John Altgeld, après avoir fait relâcher les trois prisonniers, publia un *act* volumineux où il démontre :

1° Que non seulement Schwab, Neebe et Fielden, mais encore leurs infortunés camarades, Spies, Parsons, Engel, Fischer et Lingg ont été victimes d'une odieuse machination juridique conduite systématiquement dans le but de les faire condamner ;

2° Que les révolutionnaires ont été condamnés par un jury composé illégalement et déloyalement ;

3° Qu'en dépit des indignes artifices du juge Grinnel, le Tribunal n'a pas réussi à établir la culpabilité des condamnés.

Telles furent, en la républicaine, et démocratique, et religieuse Amérique, les façons de faire la justice. Quant à nos bourgeois européens, si soucieux de légalité pour les Dreyfus de leur classe, ils firent autour des atrocités de Chicago le plus merveilleux silence. Ce n'étaient que des travailleurs !

Mais pour nous, syndicalistes, qui vingt ans plus tard continuons l'œuvre de nos aînés de là-bas, le mot prophétique du généreux Spies, prononcé au moment de monter au gibet, va se réaliser. Oui, nous engagerons de plus en plus les travailleurs, nos frères, à reprendre la production à leur compte, droit après l'effort direct et commun que représente la grève générale, cette arme ouvrière par excellence. Nous voulons que les prolétaires consomment selon leurs besoins. Nous exigerons **le droit à l'aisance**, nous voulons le droit à la vie pleine et entière. Ni dieu, ni maître.

C'est ainsi que le souvenir de nos morts se confond avec le besoin de l'action elle-même. Le 11 novembre 1887 ne nous inspire aucun désir de paix, mais la passion de nouvelles luttes sociales. Il faut que nous nous émancipions. Le travail libre dans l'atelier libre.

C'est ainsi que votre silence devient plus puissant que votre voix, étranglée par la bourgeoisie, ô nobles martyrs de Chicago ! *LA VOIX DU PEUPLE.*

ÉCHOS

Provocateurs !

Rendant compte du « Volkstag » bernois pour la loi nouvelle d'organisation militaire et de la manifestation des ouvriers contre la loi, le correspondant du *Journal de Genève* dit :

« En sortant du manège, nous rencontrons un petit cortège socialiste, un Arbeiterverein qui regagne ses pénates. Les manifestants des partis bourgeois, la décoration rouge et blanche à la boutonnière, sourient... et c'est tout. Un peu plus loin, comme nous arrivons sur la place des Orphelins, le drapeau rouge débouche de la rue de l'Arsenal... Sur son passage, quelques sourires, quelques lazzis... »

Mais supposez que nos camarades aient répondu à ces sourires provocateurs et à ces lazzis, en fessant ces imbéciles, le correspondant du *Journal de Genève* eût alors écrit : « Les manifestants des partis bourgeois s'en allaient, tranquilles et doux, lorsque soudain les fauteurs de désordre se ruèrent sur eux, etc., etc., etc. » Car c'est ainsi que les journaux « honnêtes » écrivent l'histoire ! Et il se serait trouvé en outre des policiers pour assommer nos camarades et des juges pour les condamner. La justice n'en fait jamais d'autres !

Les promesses.

Rois, princes, clergés, politiciens, meneurs de toutes sortes ont toujours arrosé les crédules et les ignorants de promesses innombrables. C'est par des promesses qu'ils assuraient et assurent encore leur domination. On a promis la poule au pot aux pauvres — à la fois pauvres de bien et pauvres en esprit, hélas ! On leur a promis le royaume des cieux, et ils ont cru que cela arriverait ! On leur a promis « la souveraineté » et ils ont cru que c'était arrivé ! Du royaume des cieux, personne n'est revenu pour nous dire si les promesses d'ici-bas étaient tenues là-haut, quelque part dans la lune. Quant à sa souveraineté, la foule courbée, assujettie à l'entretien des oisifs et des parasites qui aspirent à l'être, c'est la plus colossale blague qui ait été inventée. C'est une duperie qui rappelle celle de Mme Humbert avec son coffre-fort vide, mais une duperie plus générale, plus vaste, avec garantie du gouvernement, une duperie à faire douter pour jamais de l'intelligence humaine. De temps en temps, la foule se lasse bien des vieilles promesses, des vieux mensonges. Elle se fâche. Mais d'autres escrocs sont là, tout prêts, avec d'autres promesses, d'autres mensonges, et la foule se laisse à nouveau tromper, dominer, au lieu de réaliser par son action directe, c'est-à-dire par sa propre initiative, ses désirs et sa volonté.

Tant pis !

Il y a des heures tragiquement solennelles où l'humanité lasse des œuvres iniques, lasse de tant de souffrances, bonnes aubaines pour une minorité de monstres qui se font du bonheur avec le malheur d'autrui, il y a des heures, dis-je, où l'humanité se soulève comme un océan. Les malfaisants se figurent qu'ils peuvent reculer le jour de la tempête et, comme le roi Xerxès, ils font fouetter les vagues à coups de verges. Mais voici que les vagues sont de plus en plus nombreuses, de plus en plus menaçantes, et combien formidables à côté des pauvres petites verges impuissantes. Le moment est enfin venu des règlements de comptes. C'est fatal ! Le terme est échu. Tu as rançonné le faible, expolié le pauvre, tant pis pour toi ! Tu t'es exclu de la fraternité par ta cupidité, ton orgueuil et ta dureté, tant

pis! Tu n'as pas eu de pitié pour tes victimes, tant pis! Tu avais la puissance, l'or, l'abondance, tant pis! Vois les vagues qui montent, qui s'accumulent, qui grondent. Ce sont les dépouillés, les trompés, les persécutés, les trahis, ceux qui ont tant travaillé pour être misérables, ceux qui ont tant peiné pour être déshérités, ceux qui ont tant souffert pour ta richesse et ton égoïsme. Chacun se récompense ou se punit lui-même. L'heure du châtiment est venue. Caïn, qu'as-tu fait de tes frères?...

La Toussaint.

O vous qui mâchez des prières,
Ils ne sont pas tous morts les morts,
Ils n'ont pas tous de blancs suaires,
L'herbe ne croît pas sur leurs corps.

Il est, hélas! des morts qui vivent
(Si c'est vivre qu'être comme eux!)
Des morts oubliés sur la rive,
Des morts qui ne sont pas aux cieux.

La paix que l'on a sous la terre,
Ils ne l'ont pas, ni beaux linceuls,
Ni petit jardin solitaire,
Bien qu'ils soient seuls aussi, tout seuls.

Ils vont et viennent par la ville,
Fendant la foule aux flots pressés,
Traînant leur existence vile
De lamentables trépassés

Qui n'ont, eux, ni miséricorde,
Ni fleurs, pleurs ou regrets émus,
Ni rien de ce que l'on accorde
Aux autres morts qui ne sont plus!

Avis aux travailleurs.

Le succès de la loutre ne nuit pas à la vogue de la zibeline et de la martre. Ces fourrures précieuses s'harmonisent joliment aux robes de drap et de velours brun. Les jaquettes d'astrakan et paletots de loutre sont vraiment, si l'on considère leur durée, à la portée de tous les budgets, etc., etc.

Ça continue!

Le pain plus cher. Les grains plus chers. Les pensions ouvrières plus chères. Les logements plus chers. La viande plus chère. Les coiffeurs plus chers...

Du *Journal de Neuchâtel :*

« On sait que les fabricants de cigares, pour ne pas demeurer en reste, ont annoncé une augmentation des prix des tabacs et cigares.

Jusqu'à présent, on ne s'était guère aperçu de la chose. Mais c'est qu'on regardait mal. Avec un peu d'attention, il eût été facile de constater que les paquets de dix cigares n'en contiennent plus que neuf.

Ce n'est pas plus difficile que ça ».

De tous les journaux :

« Nous recevons une circulaire des marchands de biscuits et de gaufrettes nous demandant d'annoncer qu'ils augmentent de 5 p. 100 le prix de leurs produits à dater du 1er novembre.

Toutes les fabriques suisses ont adhéré à cette décision ».

Et cela coïncide avec une prochaine augmentation de solde des colonels! L'œuvre de mort a nos meilleurs soins. Doux pays!

En outre, comment se fait-il — puisque nous sommes tous égaux, tous également souverains — comment se fait-il que les uns aient le droit incontesté d'augmenter leurs gains selon leur bon plaisir, tandis qu'à nous autres ouvriers, ce droit est toujours dénié sous peine d'être insultés, frappés, persécutés, vilipendés, affamés? Belle justice! Superbe égalité! Majestueux *Un pour tous, tous pour un!* Belle mère-patrie! Ceux qui font le pain, les biscuits et tout le reste sont pauvres; ceux qui exploitent leur travail s'enrichissent. C'est l'Ordre!!!

Jacques Bonhomme.

Impressions

C'est fait! Et ce résultat, nous l'avions prévu. Les fanfares, les banquets, les verres pleins et les phrases vides ont été irrésistibles. Le parti des colonels triomphe. Reste à savoir la solidité de ce triomphe et sa durée.

Tous ceux qui se souciaient un tant soit peu « du salut de la nation » devaient se soumettre aux volontés militaristes. C'est ainsi que la question avait été posée. Or, il se trouve que douze cantons et demi, plus de deux cent cinquante mille hommes, ne se soucient point du salut de la nation. De ce nombre, les habitants des petits cantons primitifs, ceux qui représentent — sauf erreur — la tradition, tradition de simplicité, de courage, d'énergie véritable. A la place des bâtards, épris de gloriole et de fausses grandeurs, je réfléchirais... Mais j'y songe, de Candolle a peut-être dit vrai : « La vulgarité prévaudra ».

M. le pasteur Probst, de Bâle, nous avait adressé ces grandiloquentes adjurations :

« Ce pays est à nous! Nous ne l'avons ni créé, ni conquis nous-mêmes : nous l'avons reçu de nos pères! Nos pères l'ont transmis de génération à génération, souvent au prix de luttes sanglantes et de sanglants sacrifices. C'est à nous qu'incombe le devoir de le transmettre intact à nos enfants et aux enfants de nos enfants. Nous en sommes responsables devant Dieu et devant les hommes ».

Tout cela, c'est peut-être très beau, mais c'est de la littérature de cantines et, sans trop exiger, on pourrait demander à M. le pasteur de s'en tenir à la littérature chrétienne. Ce pays est à nous, dites-vous? Non, rien n'est à personne. Toutes les choses de la terre, comme disait le poète,

Ne sont jamais sur nous posées
Que comme l'oiseau sur nos toits!

C'est là la grande leçon, leçon d'humilité et de fraternité humaine dans la commune fragilité. Et il est pour le moins surprenant de trouver ceux qui ont pour mission (je ne dis pas pour métier, bien que cette mission soit souvent exercée comme un métier) de nous préparer à la patrie d'en haut sans frontières et sans haines, pérorant parmi les cocardiers d'ici-bas. Il est surprenant qu'on puisse à la fois diriger l'attention des hommes vers un autre monde et, ciel à part, s'attacher à tout ce qu'il y a de substantiel, de barbare et de farouche dans celui-ci. Comment peut-on se prétendre au service du bien et se rendre utile au mal? Les consciences ont de mystérieuses arcanes.

En définitive, nous allons offrir ce spectacle grotesque de gens qui se disent neutres, qui ont toutes raisons d'échapper à l'infection militariste, et qui s'arment cependant, s'arment comme ci aujourd'hui, comme ça dans quelques années, s'arment contre des ennemis inexistants, inconnus, contre les fantômes de leur imagination malade, et dilapident, engloutissent à s'armer ainsi des millions, des sommes énormes, alors qu'il y a tant d'ennemis certains, connus, tangibles, à combattre, tant d'ennemis qui sont là, dans la place, acharnés : la misère, la tuberculose, l'ignorance, l'iniquité, dont souffrent les enfants de la patrie sans défense, abandonnés, trahis. Ah! misérables inconscients, ne parlez plus de solidarité nationale, de fraternité patriotique et de cause commune. Ayez la pudeur de vous taire, de ne plus mentir... Un pour tous, tous pour un — quelle dérision! Comme vous l'avez sabotée, cette devise... de nos pères!

Louis Avennier.

LES GRÈVES

Chez les métallurgistes.

A *Bürglen*, tout le personnel de la filature a abandonné le travail le 17 octobre dernier. Le motif de cette grève est que les directeurs de la fabrique ont refusé une augmentation de salaire de 10 p. 100 et, pour les heures supplémentaires de nuit et du dimanche, une augmentation de 50 et 100 p. 100. La grève comprend 12 métallurgistes syndiqués et une centaine d'ouvriers et ouvrières de la Fédération du textile.

A *Zurich*, la mise-bas au chantier Baur, causée par l'arrivée de cinq kroumirs ferblantiers, s'est terminée le lendemain matin, l'attitude énergique des grévistes ayant décidé le directeur des travaux à chasser du chantier la vermine brise-grèves.

Chez les pierristes.

Lundi 4 novembre, 1350 ouvriers pierristes ont quitté le travail simultanément. C'est à la suite de l'assemblée qui eut lieu le 2 novembre, à Bienne, entre délégués des patrons et des ouvriers, que ce mouvement fut décidé. Les patrons nous proposèrent d'abord une augmentation de 5 p. 100 pour toutes les parties et la non signature d'un contrat collectif. Après quelques heures de discussion, ils nous offrirent, en affirmant que c'était leur dernier mot, une augmentation de 8 p. 100 pour le tournage et 10 p. 100 pour le grandissage; ceci dans le seul but de provoquer la division dans nos rangs. C'est à la suite de cette offre honteuse que l'assemblée, qui était présidée par M. Diem, président de la Chambre cantonale bernoise du commerce, rompit toute discussion.

Notre comité central s'assembla le lendemain, dimanche, à Bienne, et, après une longue discussion, décréta la grève pour le 4 novembre. Les sections furent averties le même soir télégraphiquement, et lundi matin la mise-bas avait lieu.

Comme cela arrive quelquefois, nous avons à enregistrer un certain nombre de renégats, spécialement à Lucens et Moudon, mais nous espérons bien les ramener à nous.

A Lucens, on compte 200 grévistes environ et tout est dans le plus grand calme. La police communale, qui pour la circonstance se trouvait lundi dans un état d'ébriété complète, essaya à maintes reprises de provoquer les grévistes, mais sans aucun résultat. Le syndicat de Lucens a décidé d'envoyer une lettre de protestation au Conseil communal. P.

CARACTÉRISTIQUE

Sous ce titre, notre nouveau confrère, le *Peuple genevois*, transcrit textuellement l'annonce suivante cueillie dans le *Journal de Genève* du 14 octobre :

Importante maison de commerce de Genève, demande pour caissier homme toute confiance, *exempt service militaire*, sachant allemand, français et pouvant fournir cautionnement.— Adresser offres sous X4540X, chez Haasenstein et Vogler, Genève ».

Le *Peuple genevois* ajoute :

Vous avez bien lu : l'importante maison en question réserve, par l'intermédiaire du patriote, du belliqueux, du militariste *Journal de Genève,* son emploi à ceux qui sont exempts du *service militaire !...*

Notre confrère en verra bien d'autres s'il lit régulièrement le *Journal de Genève.* Diffamateur, hypocrite, haineux, perfide, cet organe de l'aristocratie calviniste et cosmopolite n'a droit, de la part de ceux qui apprennent à le connaître, qu'à l'espèce de pitié qu'on appelle le mépris.

Encore les grandes unions syndicales

ET LES RENÉGATS

L'organisateur syndicaliste Tom Mann, connu depuis la grande grève des dockers de Londres de 1889 et qui actuellement est un des leaders du mouvement ouvrier d'Australie, a écrit un article intéressant sur la grève d'Anvers dans son organe *The socialist*, paraissant hebdomadairement à Melbourne :

Comment, demande-t-il, les *black legs* auraient-ils pu venir de Londres à Anvers si les mécaniciens, les chauffeurs et les marins n'avaient pas été à leur poste sur les bateaux? Comment aurait-on pu nourrir ces êtres inhumains et leur donner la pitance si des ouvriers, dont les intérêts sont identiques à ceux des dockers d'Anvers, n'avaient pas fourni et préparé ces aliments? Les Anversois ont trouvé devant eux non seulement des capitalistes, mais encore des ouvriers organisés qui ont aidé les capitalistes. Qui a transporté les *black legs* à Londres, par les railways? Des membres du syndicat des *Railway Servants.* Qui les a transportés sur des navires? Des membres de l'Union des *Sailors.* Que sont les mécaniciens à bord? Des membres syndiqués des *Marine Engineers.* Les coupables sont donc en réalité les ouvriers eux-mêmes, qui constituent des *syndicats insuffisamment fédérés.* Les Unions sont encore trop isolées. Leur fédération existe surtout sur le papier. Le devoir présent est donc de traduire l'esprit fédératif en une réalité tangible.

De plusieurs côtés on a fait déjà remarquer que le mal est moins dans l'absence d'une fédération suffisante que dans l'absence d'esprit de solidarité. En effet, même une partie de la presse social-démocrate, en commentant l'article de Tom Mann, a constaté qu'il y a quelque chose de faux et de mauvais dans la tactique du monde syndical se prétendant moderne. Ainsi le *Peuple*, l'organe social-démocrate de Bruxelles, dit :

Nos délégués, qui sont allés en Angleterre, ont eu cette impression que les fonctionnaires des unions professionnelles étaient parfois « trop fonctionnaires ». Quand on leur parlait des sarrasins anglais, qui viennent prendre le pain des ouvriers, ils répondaient candidement : Les *black legs* ne font pas partie des organisations. Et ils croyaient avoir rempli leur mission. Ils ne semblaient pas se douter qu'il était de leur devoir moral d'organiser les ouvriers non qualifiés, d'empêcher ces malheureux de vendre leur force-travail pour commetre un crime social!

C'est peut-être le lieu ici de proposer une idée qu'on devrait exposer dans tout cas analogue aux grèves d'Anvers et de Rotterdam. Les grands syndicats anglais et allemands, s'occupant plus de la question de remplir leurs caisses d'assistance que d'éduquer les masses ouvrières, n'ont pas de prise sur cette partie du prolétariat qui n'est pas organisée, et leur tactique trop étroite, trop égoïste, semble faire de plus en plus une séparation entre le quatrième et le cinquième Etat dans le monde ouvrier. Est-ce que du moins ces syndicats ne pourraient pas se décider, dans des cas comme celui d'Anvers, à utiliser leurs coffre-forts pour réparer le mal qu'ils font par leur manque de solidarité révolutionnaire? Qu'on leur propose, pour chaque ouvrier qu'ils n'ont pu retenir dans leur pays, ni empêcher d'aller s'embaucher dans une localité en grève, de payer une certaine somme à l'organisation étrangère en grève. Cette mesure, au cas où elle se généraliserait, serait mille fois plus utile pour l'émancipation des classes ouvrières que cette vaine protestation législative à laquelle on s'adresse maintenant.

FÉDÉRATION DES UNIONS OUVRIÈRES

de la Suisse romande

En raison de l'incarcération de son secrétaire, toute la correspondance concernant la Fédération des Unions ouvrières doit être adressée au local où se réunit le comité : Café de la Nouvelle-Poste, rue du Centre, Vevey.

ÉDUCATION ENFANTINE

Le moment semble être venu, pour les travailleurs, de se demander s'il ne serait pas temps d'enlever à la bourgeoisie et à l'Etat l'éducation de leurs enfants. Au milieu des luttes économiques de chaque jour, nous ne devons pas perdre de vue que ce sont les générations nouvelles qui assureront le triomphe et la durée de nos revendications. Or, l'enseignement donné dans les établissements publics par les agents de l'Etat est bien loin d'être celui qui serait nécessaire au but que nous désirons ardemment atteindre : *L'établissement d'un ordre de choses qui débarrasse la société des oppresseurs et des parasites, qui permette le complet épanouissement de l'être humain, en lui assurant la satisfaction de tous ses besoins matériels et intellectuels.*

Pour atteindre un pareil résultat, il serait nécessaire que l'enfant reçût un enseignement sain, non empoisonné de préjugés et de faux principes, un enseignement indépendant, qui fasse appel à sa raison plus qu'à sa mémoire et dont, devenu grand, il accepterait ou rejetterait ce qu'il jugerait bon ou mauvais. Il lui faudrait, en un mot, une éducation qui vise à faire de lui un être libre et non un esclave. Or, l'affranchissement des travailleurs est bien loin, cela va de soi, de la pensée des capitalistes et des grands maîtres de l'université. Aussi, l'enseignement donné dans les établissements publics, écoles primaires, (collèges, écoles normales, etc.), n'a pas d'autre but que la consolidation du régime actuel et la perpétuation des iniquités sociales. Et c'est encore une belle farce de la part de nos bourgeois républicains, d'avoir fait croire au peuple que seul le souci de son bien-être les avaient amenés à lui donner une éducation relative. Nos capitalistes démocratiques ont compris que la foule à l'âme simple, non contaminée par le poison civique, est plus dangereuse pour eux, que les masses domestiquées par un enseignement approprié. C'est un fait que personne ne peut nier : depuis que le peuple a reçu une éducation bourgeoise, il a perdu la confiance en lui-même, il est devenu un instrument dans la main des charlatans; il a cessé d'être le peuple pour devenir un troupeau; il a rejeté, loin de lui, les armes qui ont fait sa force autrefois, et quoiqu'il n'ait pas plus à perdre aujourd'hui qu'hier, il préfère l'esclavage plutôt que d'essayer de s'affranchir par la révolte. C'est un résultat dont peuvent se flatter nos maîtres.

Il faudra longtemps encore, avant que l'humanité réussisse à se débarrasser com-

plètement des effets néfastes qu'engendrent les théories sanguinaires infusées à l'enfance sous couleur de patriotisme. Longtemps encore, des hommes courberont la tête sous le poids des préjugés et des mensonges qui leur ont été inculqués sous le manteau religieux.

Si aujourd'hui nous sommes parfois si seuls dans la lutte, si souvent même nos compagnes ne comprennent pas la grandeur de l'idéal qui nous fait agir et nous porte, malgré les persécutions, à l'assaut des institutions présentes, c'est encore là un résultat du néfaste enseignement officiel. En ce qui concerne les femmes, combien y en a-t-il, parmi ceux qui ont la prétention de se dire l'élite révolutionnaire, qui ne se sentent pas coupables de n'avoir rien tenté pour l'affranchissement moral de celles qui sont leurs compagnes?

Aujourd'hui, l'enfant du prolétaire quitte l'école sans rien savoir de ce qui l'attend. Il est allé, durant des années, user son fond de culotte sur les bancs d'école, sans que jamais on ne lui ait parlé des réalités de la vie. Il a vu le désespoir et les souffrances de ses parents, il en a souffert aussi, sans en savoir le pourquoi. Il a assisté à tous les conflits de la vie, il a vu les travailleurs en grève, il a vu les fusils des soldats levés contre eux, sans en connaître les causes. Son petit cerveau d'animal curieux s'est peut-être demandé pourquoi, sans recevoir de réponse. Puis, brusquement, sans un mot d'avertissement, sans expérience, il est jeté dans la mêlée sociale. Si son intelligence naturelle n'a pas complètement sombré sous le poids des idées absurdes dont on lui a bourré la cervelle, et qu'il réussisse à tomber dans un milieu pas trop vicié, il pourra diminuer le mal qui lui a été fait : il n'en effacera jamais l'empreinte. Si, au contraire, il tombe dans un milieu entièrement corrompu, il deviendra le soldat qui, aux jours de grève, marchera contre les travailleurs. Il sera une unité de plus ajoutée au lamentable troupeau jaune.

Travailleurs! si nous ne voulons pas voir nos plus minimes revendications échouer par suite de l'inconscience d'une partie d'entre nous, si nous voulons voir disparaître les jaunes, si nous ne voulons pas, aux jours de suprême révolte, tomber sous les balles de nos enfants et de nos jeunes frères, il faut que, dès maintenant, nous les arrachions des griffes bourgeoises. Déjà quelques tentatives, mais combien faibles, ont été faites dans différents pays, en France, en Espagne, en Suisse (école libre de Lausanne) et ailleurs encore. Il faudrait que tous ceux qui désirent sincèrement l'avènement d'une société meilleure, s'occupassent de cette question d'éducation de l'enfance. Il faudrait même que les syndicats, les unions ouvrières missent cette question à l'ordre du jour de leurs discussions. Ce ne serait nullement sortir de la limite de leur compétence. Tout groupement ouvrier qui n'a pas pour but exclusif une simple amélioration matérielle, mais bien une transformation radicale de l'état de chose actuel, doit mettre l'éducation au premier rang. Or, quand il s'agit d'adultes, de personnes déjà façonnées physiquement et moralement, le résultat est loin d'être proportionné à l'effort. Il est extrêmement difficile d'extirper le mal causé par une fausse éducation. Près de l'enfant, animé d'un sentiment naturel de justice, et non encore contaminé, les mêmes difficultés ne se rencontrent pas. Les camarades et groupements ouvriers devraient, partout où cela est immédiatement possible, organisser des leçons à l'usage des enfants des deux sexes. Les camarades qui se sentent portés au rôle d'éducateurs pourraient tenir lieu de professeurs. En attendant le jour où nous pourrons donner à l'enfance un enseignement sain et rationnel, ces leçons, aussi nombreuses que possible, pourraient contrebalancer l'effet déprimant des écoles primaires de l'Etat. Il ne serait pas trop osé, en donnant à la phrase sa plus large application, de proclamer que : *L'éducation des travailleurs doit être l'œuvre des travailleurs eux-mêmes. Germinal.*

Travailleurs, voulez-vous aider La VOIX DU PEUPLE ? Prenez nos brochures en dépôt ; offrez-les à vos camarades d'atelier, amis, connaissances ; allez les vendre dans les assemblées de syndicats, Unions ouvrières, conférences, réunions diverses — partout !

ÉPILOGUE DE LA GRÈVE DES BOITIERS

Comme nous l'avions prévu, le succès des ouvriers boîtiers de La Chaux-de-Fonds n'a pas été éclatant : ils ont dû reprendre le collier en supportant les frais de la casse, c'est-à-dire 15 jours de perdus, 80 à 90 fr. au bas mot. La reprise du travail n'a pas été votée. Certains ouvriers — pas tous — y trouvent un petit avantage pécunier.

Ce que nous critiquons dans ce mouvement n'est pas tant le peu de résultat pratique que la façon par trop autoritaire de conduire le mouvement. Le Syndicat des boîtiers y a laissé passablement de dignité, et c'est un peu lui qui a retiré les marrons du feu, ces marrons que les patrons boîtiers dégustent aujourd'hui en se frottant les mains. Que ce mouvement nous soit un exemple, et que ces tactiques combinées soient remplacées par la lutte simple et droite ; que dans les assemblées se discutent ouvertement les moyens d'action, et que les comités centraux ne soient pas là pour diriger eux seuls les transactions, mais qu'au contraire ils soient les mandataires, les ouvriers de leurs assemblées ; que les plus intelligents soient les serviteurs des autres, et non les dictateurs. C. R.

Dans les organisations

LAUSANNE

Le dimanche 3 novembre dernier a eu lieu, à la Maison du Peuple, une nouvelle assemblée des jardiniers et manœuvres de Lausanne. Une cinquantaine de camarades avaient répondu à l'appel du comité. Des délégués de l'Union ouvrière ont expliqué le but du syndicat, car les jardiniers étaient plutôt organisés en société ayant pour but le développement professionnel de ses membres. L'exposé des camarades de l'Union ouvrière a été écouté avec beaucoup d'attention et nous espérons vivement que les camarades jardiniers viendront se joindre aux syndicats qui constituent l'Union ouvrière.

* * *

La Maison du Peuple de Lausanne a organisé une série de quatre conférences sur le sujet : L'organisation du travail à travers les âges, avec, comme orateur, M. Georges Renard, professeur au Collège de France. Deux de ces conférences ont déjà eu lieu lundi et jeudi. Les deux dernières auront lieu lundi 11 et jeudi 14 novembre. Les camarades peuvent encore en profiter.

MARTIGNY

Dans une assemblée populaire tenue le samedi 2 novembre, au café Ribordy, à Martigny-Croix, de nombreux paysans et ouvriers de la vallée ont, vu le renchérissement continuel des denrées, décidé la fondation d'une coopérative de consommation.

Il a été émis l'idée que cette institution ne devait en aucun cas devenir l'apanage de quelques gros bonnets de l'endroit, en fixant de grosses actions, mais qu'au contraire elle devait avoir une base absolument populaire et être accessible aux plus modestes bourses.

Par la même occasion, les ouvriers des nouvelles usines d'électro-chimie, ainsi que ceux d'autres corporations, ont fondé un syndicat mixte ; ils ont compris, eux aussi, qu'il n'est d'autres moyens pour défendre leur droit à l'existence, à la liberté, et finalement, s'affranchir du capitalisme exploiteur.

MONTHEY

Comme c'était prévu, les verriers ont cessé le travail le samedi, 2 novembre. Ils sont résolus à la lutte contre le patronat tyrannique. En attendant, quelques jaunes armés de triques, gardent jalousement la sainte propriété patronale. Quelle odieuse besogne, pour des exploités! Mais le fait que ces quelques égarés suffisent à la besogne policière, prouve que le patronat n'a aucune crainte. Disons-le carrément : nous ne comprenons pas ces continuels appels au calme, de la part des secrétaires de la Fédération de l'alimentation. Cela fait sourire les patrons!

Toutefois, il se pourrait que les travailleurs de Monthey n'aient pas dit le dernier mot dans ce conflit. Si celui-ci dure, une explosion de révolte pourrait bien venir mettre fin à tant de douleurs accumulées.

— Dans quelques jours, les statuts de l'Union ouvrière seront imprimés et mis à la disposition de tous les ouvriers syndiqués. L'article 16 de ces statuts dit :

« Afin de renforcer l'organisation syndicale, et pour la rendre plus accessible à tout travailleur, il est créé à l'intention de ceux qui n'ont pas de syndicat de leur corporation, ou que le dit ne fait pas partie de l'Union ouvrière, une section *d'adhérents individuels*, dont la cotisation est de 20 centimes par mois ».

Ouvriers, employés et employées dont il n'existe pas de syndicat, tels que savonniers, horlogers, travailleurs sur bois, ferblantiers, serruriers, maréchaux, tanneurs, charretiers et cochers, cigarières, employées de commerce ou d'établissements publics, domestiques de campagne, etc., sont intamment invités à se faire recevoir de l'Union ouvrière. Cette dernière pourra leur être d'une grande utilité dans les conflits avec leurs employeurs.

S'adresser au secrétaire de l'Union ouvrière (Pierre Loreya, maison Basquerraz — Places), qui a des livrets spéciaux à leur disposition.

NEUCHATEL

Le Théâtre du Peuple nous a donné, pour la première fois le dimanche 3 novembre, une représentation de la pièce intitulée *La Poigne*. Belle soirée, instructive et amusante. Bonne musique. Nous ne pouvons que féliciter nos acteurs-amateurs, qui ont déployé un zèle vraiment remarquable. A quand la prochaine?

Un spectateur.

VEVEY

Lors du renouvellement des prud'hommes, il y a deux ans, l'Union ouvrière de Vevey avait été sollicitée par le Greffe des Prud'hommes, comme c'était chaque fois le cas, de présenter un certain nombre de candidats pour les corps de métiers organisés. L'Union ouvrière présenta deux ou trois candidats par corporation, suivant son importance. Mais quelle ne fut pas sa surprise, le jour de la votation, de voir que plusieurs des ouvriers présentés avaient été remplacés par des non syndiqués, et cela sans un avertissement quelconque! Le comité protesta auprès du préfet, qui répondit que c'était trop tard pour réclamer.

Cette année, pour éviter que ses candidats soient mis de côté, l'Union ouvrière présentera sa liste complète, sans se soucier de celle qui sera élaborée au Greffe. C'est pour cela que nous recommandons aux ouvriers qui iront voter pour le renouvellement des prud'hommes, dimanche prochain 10 novembre, de prendre la liste de l'Union ouvrière. Il faut que les ouvriers qui seront appelés à trancher des contestations entre patrons et ouvriers au sujet de l'application des tarifs soient des syndiqués, et non des renégats.

Ouvriers, exigez donc la liste portant l'entête de l'Union ouvrière de Vevey.

Le comité.

Les bons moyens

L'*Aurora*, un organe véritablement socialiste paraissant à Lugano, a largement commenté les grèves générales de protestation dont l'Italie vient d'être le théâtre.

Voici ce que dit, entre autres, notre confrère tessinois :

« La triste série des massacres opérés contre ceux qui déjà sont meurtris par un travail ingrat n'a nullement l'air de vouloir prendre fin. Hélas! pour mettre un terme à tout cela ne suffiront pas toutes les grèves du monde, surtout si leur durée est fixée à l'avance, mais seulement une action énergique et décisive consistant dans la violence brutale opposée par le peuple à la force barbare et sauvage des gouvernements. Contre les sabres et les fusils il est inutile de placer des ordres du jour, des protestations, des meetings, des cortèges, des arrêts d'un tramway ou d'une voiture, des vitres cassées ou quelques coups de pierres ; contre les sabres et les fusils il faut diriger de *bonnes carabines* et des *revolvers perfectionnés*. Cela serait un moyen décisif et convaincant et qui aurait au moins l'effet de nous garantir ce que les sociétés protectrices des animaux garantissent à leurs protégés : le droit à l'existence.

« Est-ce que la vie des travailleurs, qui, seuls, sont indispensables à la société, doit être à chaque instant à la merci du dernier voyou, uniquement parce que celui-ci n'est pas habillé en civil, ou bien porte sur sa tunique des signes que l'inconscience et l'imbécilité humaine y ont appliqué, ou encore, quand il le veut, couvre sa bedaine avec une écharpe multicolore? Non, cela ne doit pas être! La vie est à nous, entièrement à nous et personne, en aucune façon ni pour aucun motif, ne peut nous en priver. Qu'ils se souviennent, les ouvriers, et se mettent bien dans la tête qu'aux balles des fusils et des revolvers royaux il faut répondre par des balles identiques de *vetterli et de revolvers*. Peut-être l'on obtiendra ainsi quelque chose, en tout cas beaucoup plus qu'avec les grandioses et silencieuses manifestations des bras croisés. Si en brisant les vitres, le commerce et l'industrie, nous n'arrivons à rien, préparez-vous, travailleurs, à briser la tête et les côtes à ceux qui voudraient vous voir morts ; vous verrez alors l'effet qu'il en résulterait. Voilà une expérience à faire et qui pourra se confondre étroitement avec la grève générale. Il est possible qu'un tel essai fasse brèche, et nous devons l'adopter. »

Nous félicitons notre vaillant confrère pour son judicieux langage. Si tous les journaux se réclamant du socialisme, en Suisse, étaient moins préoccupés de piper des électeurs que de faire l'éducation révolutionnaire des masses, l'arrestation, pour délit de parole, de nos camarades Noverraz et Amiguet n'aurait pas eu lieu sans la mise en pratique des moyens préconisés ci-dessus.

Mouvement ouvrier international

France.

Lorsque par la poussée populaire et simplement pour sanctionner un ordre de choses déjà en grande partie établi en fait, le gouvernement de Waldeck-Rousseau eut autorisé par une loi, en 1884, le droit d'associations ouvrières, plusieurs municipalités votèrent la construction de Bourses du travail et leur allouèrent une subvention. Il est évident que cette minime *restitution* de l'argent perçu sous forme d'impôt aux travailleurs, ne signifiait pas un encouragement à l'action syndicale, mais devait, au contraire, réfréner celle-ci, en l'orientant vers la « jaunisse ». Les ouvriers purent bien vite se rendre compte que leur liberté d'action était entravée par le subventionnisme. Les municipalités menaçaient du retrait de la subvention ou de la fermeture du local accordé, si les syndiqués ne gardaient pas la soumission chère au refus. Dans certaines villes la menace s'est effectuée, pour le plus grand bien des organismes ouvriers qui purent ainsi plus librement suivre une voie franchement révolutionnaire. Mais il est des Bourses du travail à qui les munificences municipales ont brisé tout élan révolutionnaire ; il en est qui subissent des syndicats jaunes dans l'immeuble et qui se laissent imposer des concierges et même des secrétaires ouvriers par la municipalité... qui paie. Il en est d'autres — et c'est le grand nombre — qui, tout en touchant les subventions ou jouissant de l'immeuble municipal, ne subissent point les injonctions des édiles et font une action ouvrière assez indépendante.

Adhérentes à la Confédération générale du travail et luttant conséquemment sur le terrain strictement économique, les Bourses du travail sont un réel danger pour la bourgeoisie. Le gouvernement, après avoir inauguré le règne de l'arbitraire et, de fait, obtenu l'incarcération d'une cinquantaine de militants syndicalistes, s'aperçoit que la propagande s'intensifie malgré ou peut-être à cause de cela. Il songe maintenant à atteindre les Bourses en les menaçant de les priver des subventions, si elles ne quittent la Confédération. En un mot, le gouvernement vise la dissolution de cette puissante organisation. N'osant l'attaquer de face, en décrétant sa dissolution, le ministère des « hommes de progrès » s'essaye par des détours perfides.

La confirmation de ce que nous avons avancé, nous la trouvions ces jours derniers dans une information parue dans le *Petit Parisien*, l'organe ministériel. La voici : « M. Clemenceau appellera surtout l'attention de ses collègues, sur les moyens d'enrayer la propagande néfaste de la

C. G. T. Sans porter aucunement atteinte à la doctrine de liberté (?) qui est celle du gouvernement, il serait possible en effet, d'empêcher que des subventions officielles, municipales et autres, continuent à alimenter le budget de la Confédération révolutionnaire ».

L'application de cette nouvelle mesure de réaction pourra, dans certains milieux, provoquer un désarroi momentané. Mais elle aura aussi l'immense avantage de rendre le mouvement ouvrier indépendant, et en suscitant des énergies latentes, le lancer dans la voie de la révolte conduisant à la délivrance.

Et une fois de plus, les travailleurs auront eu la démonstration pratique, la leçon des faits nécessaire pour comprendre que *leur salut ne peut être que leur œuvre*, et s'apprêteront à le réaliser.

Italie.

S'il est une agitation intéressante, qui mérite notre attention, c'est bien celle qui se poursuit en Italie contre le renchérissement des vivres de première nécessité, particulièrement contre l'augmentation des loyers. La première question a déjà, en maintes localités, soulevé les travailleurs en d'énergiques protestations. Il n'y a pas longtemps que nous disions ici-même les résultats appréciables obtenus dans une ville, dégageant certains aliments du droit d'octroi. La *grève générale* avait ici admirablement servi la cause des ouvriers.

La seconde question, concernant les loyers — dont la hausse se pratique méthodiquement — a aussi vivement intéressé le prolétariat italien. Et depuis quelques mois, il se fait un large mouvement de protestation, de défense et de lutte ; agitation qui préconise comme moyen, le groupement en syndicat de locataires pouvant alors imposer une diminution plus ou moins forte, allant jusqu'au refus de paiement. Les Bourses du travail de plusieurs grandes villes font une intense propagande dans ce sens, et partout des groupements se forment. Au mois d'août dernier, la Bourse du travail de Venise a organisé un référendum pour imposer aux « vautours » une diminution du 25 %.

Actuellement, c'est à Naples que la lutte bat son plein. Après s'être opposées à une nouvelle augmentation, les « leghe d'inquilini » (syndicats de locataires), fortes de plusieurs milliers de membres résolus, passèrent énergiquement à l'offensive, exigeant une diminution du 30 %. La grande Société immobilière attaquée, ne voulut rien entendre. Et les syndicats de décreter sans autre, la suspension du paiement des loyers. En octobre, plus de deux mille locataires refusèrent de payer, causant à la Société un déficit de 40,000 fr. C'est un premier pas, et le plus important, qui est fait. La Société attaquera juridiquement les locataires. Mais ceux-ci entendent exploiter à leur profit toutes les innombrables ruses et faux-fuyants de la procédure. En attendant, et pour gagner du temps, les locataires commencent par attaquer la Société à cause des mauvaises conditions d'hygiène que présentent les immeubles et demandent une indemnité ! On prévoit sans peine que le geste donnera l'exemple, et très probablement, les 7000 locataires de la Société proclameront la grève des loyers. Que pourra-t-elle faire la Société, sinon que d'en venir à une transaction accordant une notable diminution ? Mais très certainement elle sera impuissante à faire rentrer les arriérés. Et ce sera autant de moins de prélevé sur les maigres salaires.

Et maintenant posons-nous, à notre tour, la question. Est-ce que la tactique de défense et de lutte que les ouvriers italiens ont imaginée contre la rapacité toujours croissante des propriétaires, ne pourra pas s'implanter aussi bien chez nous ? N'est-il pas évident que l'action collective et simultanée d'un syndicat de locataires pourrait mettre un frein aux exigeances sordides et odieuses des « vautours » ?

Les patrons et capitalistes en général, prétextant l'augmentation des salaires que les ouvriers obtiennent par la grève, élèvent les prix des marchandises et des loyers souvent du double des quelques sous qu'ils déboursent. A ce jeu-là les producteurs seront toujours les dupes. Il est temps de réagir pour sauvegarder nos améliorations et les étendre sans cesse. A l'instar de ce qu'on fait en Italie, que les Unions ouvrières prennent résolument l'initiative de fonder dans chaque localité un syndicat de locataires. En attendant qu'elle devienne définitive, ce sera l'embryon de cette action « expropriatrice » que les groupements ouvriers ne doivent jamais perdre de vue s'ils poursuivent la libération des producteurs.

TIRAGE DE LA TOMBOLA

du Salon communiste de coiffure de Genève.

Gagnants.	Lots.	Gagnants.	Lots.	Gagnants.	Lots.
22	99	993	46	1782	43
65	59	1019	60	1787	119
98	68	1035	7	1798	78
178	20	1053	15	1803	44
186	19	1056	89	1841	70
203	120	1121	63	1843	107
244	45	1145	2	1851	17
271	76	1151	32	1882	75
287	106	1166	22	1908	101
293	82	1172	98	1957	81
298	122	1177	8	1963	71
299	69	1178	9	1982	35
314	25	1183	74	2010	29
333	67	1203	24	2014	79
346	28	1226	124	2015	99
426	90	1237	36	2017	54
487	111	1346	42	2023	61
547	3	1312	18	2039	41
570	115	1424	70	2048	53
578	11	1473	1	2057	5
589	104	1497	96	2065	40
601	13	1565	87	2079	125
698	72	1578	116	2081	38
702	62	1598	91	2086	33
718	47	1616	64	2088	83
723	37	1626	109	2096	48
742	4	1627	113	2098	112
748	52	1633	49	2099	84
797	88	1656	16	2100	6
798	114	1660	77	2120	57
825	97	1674	12	2177	10
827	93	1690	117	2251	27
830	21	1699	86	2314	58
831	50	1703	123	2378	31
836	66	1707	92	2449	56
861	118	1711	102	2470	110
923	80	1726	23	2479	51
927	85	1731	14	2495	121
974	103	1737	26	2713	65
977	100	1740	39		
985	105	1755	73		
991	30	1777	34		

MISES A L'INDEX

régulièrement prononcées par les organisations ouvrières.

Pour les *typographes :*
Les imprimeries Billieux, Porrentruy ; Soullier, Genève ; Jean Waechter-Gutzwiller, Lausanne ; Imprimerie du *Pays* et Basile Marquis, Porrentruy ; Louis Bron et Pfeffer, Genève ; Montandon frères, Fleurier ; Kretz, Moudon ; Imprimerie du *Nouvelliste*, Saint-Maurice ; Marmillon, Lausanne ; Droz, Bex ; Butty, Estavayer.

Pour les *lithographes :*
Les ateliers Wilczeck (lithographie et imprimerie), Fribourg ; Siebenmann et Cie, Berne ; Th. Rudin, Bâle ; Säuberlin et Pfeiffer, Vevey.

Pour les *ébénistes, menuisiers, machinistes :*
Les places de Vevey, la Haute-Engadine, Bienne, Lausanne, le canton de Genève. Les ateliers Muller, Soleure ; Félix Maquelin, Vevey ; Desmeules, Neuchâtel ; Holtzer, Ryser, A. Camba, Vallorbe ; Thiébaud, Travers ; Borel-Dich, Rognon, Couvet.

Pour les *charpentiers :*
La place de Berne ; l'atelier Simon, Delémont.

Pour les *parqueteurs :*
Les places de Saint-Gall, Lucerne, Suisse centrale.

Pour les *sculpteurs sur bois :*
La place de Renens.

Pour les *tourneurs et menuisiers modeleurs :*
Zurich, Schneller et Koch.

Pour les *tapissiers :*
Les ateliers Buchs-Piguet, Montreux ; Burkhardt-Rautex, Genève.

Pour les *ferblantiers :*
Le canton de Zurich ; les ateliers Samuel Emery, Lausanne ; Brullisauer et Kretz, Chaux-de-Fonds.

Pour les *serruriers :*
L'atelier Mayer, Fribourg.

Pour les *ouvriers sur métaux de toutes les branches :*
Les ateliers et fabriques Kundig-Honegger et Cie, fabr. de voitures Geissberger, Hegi et Holzscheiter, tous à Zurich ; Gegauf, Steckborn ; Leser, Arbon ; Müller et Cie, Brugg.

Pour les *monteurs-électriciens :*
Neusel, à Bex et Cery.

Pour les *mécaniciens et monteurs :*
Breguet frères, Le Locle ; Ateliers mécaniques, Moutier ; Prébandier et Landon, Genève. La place de Zurich.

Pour les ouvriers du *chauffage :*
L'atelier Weber, Lausanne.

Pour les *maçons et manœuvres :*
Les places de Neuchâtel, La Chaux-de-Fonds, Bâle, Vevey.

Pour les *plâtriers-peintres :*
Les ateliers Grand-Fernand et Demarta, Fribourg ; Rud. Wiss, Granges ; Chaudet et fils, Vevey ; Lucien David, Morges. Les places de Vevey et Porrentruy.

Le journal *le Guguss*, de Genève.

PETITE POSTE

M. F., Martigny. — Il faut citer les cas. Ce sera plus intéressant.

J. B., Neuchâtel. — Inutile d'y revenir. Ce genre de polémique est préjudiciable aux intérêts ouvriers. Sur le terrain des principes, tant que tu voudras.

Ermes. — Condense davantage, si possible.

Sergy. — Faire un peu plus court. Paraîtra semaine prochaine.

B., Montreux. — Trop tard. Le lundi si possible.

Au camarade hollandais. — Contraints de renvoyer une fois de plus.

O. K., Genève. — Idem.

AVIS ET CONVOCATIONS

Union ouvrière de Lausanne. — Mardi 12 novembre, à 8 h. 30 très précises du soir, au local, Maison du Peuple (salle 3), assemblée de délégués.

Ordre du jour : 1. Lecture du procès-verbal de la dernière assemblée. — 2. Communications du comité. — 3. Propositions individuelles.

Mercredi, à 8 h. 30, au même local, assemblée de la commission de propagande.

Vendredi 8 novembre 1907, à 8 h. très précises du soir, à la Maison du Peuple, salle 3, aura lieu une assemblée de tous les comités des syndicats ouvriers de la place. Ordre du jour : Elections des prud'hommes.

Le même vendredi soir, à 9 heures, auront lieu les assemblées, dans six locaux différents, des six groupes ouvriers des tribunaux de prud'hommes. Ordre du jour : désignation des candidats.

Union ouvrière de Neuchâtel. — Mardi 12 novembre, à 8 heures du soir, au Café de la Comète, assemblée des délégués. Ordre du jour très important. Présence indispensable.

SOUSCRIPTION

pour le réfractaire Métrailler

Total de la dernière souscription	Fr.	5,40
L. A.		0,50
Total	Fr.	5,90

SOUSCRIPTION

en faveur de la **Voix du Peuple.**

Total de la dernière souscription	Fr.	303,70
S., Montreux		0,40
Total	Fr.	304,10

COMPTES DU JOURNAL

Recettes.

Abonnements : Lausanne 4,60, Genève 2, Montreux 1, Penthalaz 0,60	Fr.	8,20
Souscription		0,40
Total des recettes	Fr.	8,60

Dépenses.

Comp. et tirage du N° 44 (2600 ex.)	Fr.	84,—
Déficit au dernier rapport		115,35
Total des dépenses		84,—
Reste à payer	Fr.	190,75

L'administration, la rédaction et la composition de LA VOIX DU PEUPLE sont entièrement exécutées par des ouvriers syndiqués.

Editeur responsable : Henri BORNAND.

Lausanne — Imprimerie des Unions ouvrières.

SERVICE DE LIBRAIRIE

de la Fédération des Unions ouvrières de la Suisse romande.

LAUSANNE — 23, Rue d'Etraz, 23 — LAUSANNE

Toute commande doit être accompagnée de son montant (mandats ou timbres-poste). Nous fournissons tous les livres, **quels qu'ils soient**, autres que ceux marqués sur notre catalogue.

Livres à 3 francs.

Bas-les-Cœurs — 1870-1871 (Georges Darien).
Le voleur (Georges Darien).
La Colonne, roman (Lucien Descaves).
Les Enmurés, roman (Lucien Descaves).
Soupes, nouvelles (Lucien Descaves).
Les origines de la Troisième République (Callet).
Révolutionnaires (Charles Nauroy).
Ma confession (Léon Tolstoï).
Révolution chrétienne et Révolution sociale (Charles Malato).
Ceux de Podlipnaïa, roman (Th. Réchetnikov).
Galafieu (Henry Fèvre).
L'Italie telle qu'elle est (Xavier Merlino).
La Russie et l'église universelle (V. Soloviev).
La Russie politique et sociale (L. Tikhomirov).
Le droit de vivre (Auguste Chirac).
La haute banque et les révolutions (A. Chirac).
Nos colonies telles qu'elles sont (G. Leriche).
L'agiotage sous la 3me République (A. Chirac).
La belle France (Georges Darien).
Biribi, armée d'Afrique (Georges Darien).
Sous-offs, roman militaire (Lucien Descaves).
Misères du sabre — la caserne (L. Descaves).
Sous le drapeau rouge (Louis Barron).
Au Palais (lieut.-col. Floridor Dumas).
Fabrique de pions (Zéphyrien Raganasse).
L'Antisémitisme (Bernard Lazare).
Mes crimes, mes prisons (E.-G. de la Boissière).
La clé des carrières (Abel Faure).
La France agricole et agraire (F. Maurice).
L'humanité et la patrie (Alfred Naquet).
Conspirateurs et policiers (Tikhomirov).
Si..., étude sociale d'après-demain (A. Chirac).
Où est l'argent (A. Chirac).
L'agonie d'une société (A. Hamon et G. Bachot).
Le sabre et la loi (G. Lhermitte).
Les aventures de Nono, conte pour les enfants, illustré (Jean Grave).
Malfaiteurs ! roman (Jean Grave).
Les parents de la capitale (Dimitri Grigorovitch).
La vie d'un simple, mémoires d'un métayer (Emile Guillaumin).
Le bagne (Eugène Degrave).
La France politique et sociale (A. Hamon et G. Bachot).
Au pays de la fièvre (Jean Darricarrère).
Roubles et roublards (Pierre Giffard).
Russie et liberté (un gentilhomme russe).
Socialisme théorique (Bernstein).
Temps futurs (A. Naquet).
Le marxisme et son critique Bernstein (Karl Kautsky).
Autour d'une vie (Pierre Kropotkine).
Les rayons de l'aube (Léon Tolstoï).
Le socialisme en danger (Domela Nieuwenhuis).
L'inévitable révolution (un proscrit).
Les joyeusetés de l'exil (C. Malato).
Les anarchistes ! roman (J.-H. Mackay).
Les inquisiteurs d'Espagne (T. del Marmol).
La conquête du pain (P. Kropotkine).
Psychologie du militaire professionnel (Hamon).
Psychologie de l'anarchiste socialiste (Hamon).
La société future (Jean Grave).
Le militarisme et la société moderne (Guglielmo Ferrero).
En marche vers la société nouvelle (Cornélissen).
Œuvres de Bakounine, tome II (Bakounine).
Le roi, drame en 4 actes (Bjœrnstjerne Bjœrnson).
Un gant, comédie en 3 actes, id.
Le nouveau système, pièce en 5 actes, id.
Léonarda, id.
Le drame de la mer, H. Ibsen.
Solness le constructeur, H. Ibsen.
Maternité, pièce en 3 actes (Brieux).
La déserteuse, pièce en 4 actes (Brieux et Jean Sigaux).
Un an de caserne, roman (Lamarque).
Une page de la vie russe (R. Landis).
Calvinopolis (William Vogt).
Ministère et Mélinite (A. Hamon et G. Bachot).
Nos Créoles (A. Corre).
Abdul-Hamid intime (G. Dorys).
L'idée sociale au théâtre (Emile de St-Auban).
Superstitions politiques (H. Dagan).
Les jugements du président Magnaud (Leyret).
L'aurore de la civilisation.
Discours civiques (Tailhade).
Philosophie du déterminisme (J. Sautarel).
L'évolution, la révolution et l'idéal anarchique (Elisée Reclus).
Philosophie de l'anarchie (C. Malato).
De la Commune à l'Anarchie (C. Malato).
La physiologie morale (Chatterdon Hill).
Au pays des moines, roman Tagal (J. Rizal).
Humanisme intégral — le duel des sexes — la cité future (Lacour).
L'individu et la société (Jean Grave).
L'anarchie, son but, ses moyens (Jean Grave).
La société mourante et l'anarchie (Jean Grave).
Sous la Casaque, notes d'un soldat (Dubois-Desaulle).
Tolstoï et les Doukhobors (J.-W. Bienstock).
Paroles d'un homme libre. — Tolstoï.
Au delà des forces. — Bjoernstjerne Bjoernson.
Le canard sauvage. — H. Ibsen.
Empereur et Galiléen. — H. Ibsen.
Amour et géographie ; les nouveaux mariés. — Bjoernstjerne Bjoernson.
La comédie de l'amour. — H. Ibsen.
Les prétendants à la couronne. — H. Ibsen.
Les avariés, pièce en 3 actes. — Brieux.
Le coup d'aile, pièce en 3 actes. — F. de Curel.
Le repas du lion, pièce en 5 actes, id.
Mémoires historiques. — Mahé de la Bourdonnais.
Les ventres, mœurs d'artistes. — P. Pourot.
La Commune. — Louise Michel.
Souvenirs révolutionnaires. — Jean Larocque.
Le socialisme et le congrès de Londres. — A. Hamon.
La douleur universelle. — Sébastien Faure.

Livres à 1 fr. 50.

Paroles d'un Révolté. — Pierre Kropotkine. — vol. de 370 pages.
Le diocèse de la Libre Pensée. — M. Guérin.
Les revenants, drame familial en 3 actes. — H. Ibsen.
Blanchette, comédie en 3 actes. — Brieux.
L'engrenage, comédie en 3 actes. — Brieux.
La cage, pièce en 1 acte. — Descaves.
Une maison de poupée, drame en 3 actes. — H. Ibsen.
Les bienfaiteurs, pièce en 4 actes. — Brieux.
La robe rouge, pièce en 4 actes, Brieux.
Le repas du lion, pièce en 5 actes. — F. de Curel.
Responsabilités ! pièce en 4 actes. — J. Grave.

Livres à 1 franc.

Lally-Tollendal et son procès de trahison. — A. Meyer.
Le grand homme. — G. Brandès.
L'anarchie, sa philosophie, son idéal. — Kropotkine.
Au clergé ; la destruction de l'enfer et sa restauration. — Tolstoï.
Lettres, tome I. — Tolstoï.
L'église, la république et la liberté. — Clemenceau.
L'homme nouveau. — C. Malato.
Qu'est-ce que la religion ? — Tolstoï.
Aux travailleurs. — Tolstoï.
Sur la question sexuelle. — Tolstoï.

L'Internationale (tomes I et II). — James Guillaume. — 3 fr. 75 et 4 fr. 50.
Michel Bakounine (Œuvres, t. II), 3 fr.
Guerre-Militarisme. — 2 fr. 50.
Le socialisme fédéral. — Noël Dolens. — 4 fr. 50.
La France sociale et politique. — A. Hamon. 4 fr. 50.
La Russie sous les tzars. — Stepniak. — 6 fr.
Raison, foi, prière. — Tolstoï. — 50 cent.
Carnet du soldat. — Tolstoï. — 50 cent.
Œuvres de Tolstoï. — Tolstoï. — 2 fr. 50.
Lettres, tome I. — Tolstoï. — 50 cent.
L'unique moyen. — Tolstoï. — 50 cent.
La prochaine révolution. — A. Chirac. — 2 fr.